



COLLOQUE INTERNATIONAL

**HORS DU COMMUN : EXTRÊMES  
ET EXTRÉMISMES ENTRE LES  
XVII<sup>E</sup> ET XXI<sup>E</sup> SIÈCLES.  
PRATIQUES, REPRÉSENTATIONS  
ET THÉORIES**

5-8 DÉCEMBRE 2023 (EN DISTANCIEL)

[INFORMATION](#)



**Organisation :**

Dorothee Chouitem (Université Paris Sorbonne / CRIMIC)

Rodrigo Díaz Maldonado (Aix-Marseille Université / CAER)

Leonardo Lomelí Vanegas (Universidad Nacional Autónoma de México)

Raffaele Ruggiero (Aix-Marseille Université / CAER)

**Hors du commun : extrêmes et extrémismes entre les XVIe et XXIe siècles. Pratiques, représentations et théories.  
5-8 décembre 2023 (en distanciel)**

Les communautés humaines – politiques, sociales, religieuses, artistiques, etc. –, ne sont pas des essences immuables, pas plus qu’elles ne se constituent à partir de fondations prétendument stables comme l’appartenance ethnique, la langue ou le lieu de naissance. Ce sont en réalité des ensembles changeants d’actions collectives et de systèmes symboliques qui s’appuient sur des principes d’exclusion ou d’inclusion historiquement conditionnés. C’est en réponse à des problèmes donnés, et dans des circonstances concrètes, qu’elles se construisent, se transforment ou finissent par se dissoudre : toute communauté n’existe qu’en tant qu’accord, transitoire et limité, à la poursuite d’objectifs plus ou moins explicites.

C’est pourquoi les communautés humaines ne sont pas totalement homogènes. Il existe en leur sein des groupes ou des individus qui rejettent les mécanismes et les procédés généralement acceptés en vue d’atteindre les buts communs, parce qu’ils les considèrent comme peu efficaces ou encore prématurés. Adoptant une posture communément considérée comme radicale, ces groupes ou individus cherchent, pour diverses raisons, à accélérer ou à freiner la réalisation des objectifs de leurs communautés. D’un autre côté, si les radicalismes rejettent en partie les modes d’action admis, ils n’outrepassent pas les limites de ce qui est collectivement acceptable : ils tentent de réformer ou de préserver la communauté, non pas de la détruire ou de l’abandonner.

Le radicalisme peut pourtant en arriver, parfois, à franchir ces limites et à récuser les principes et les objectifs mêmes qui structurent la communauté, mettant alors en doute l’accord qui la soutient. C’est ce qu’on peut qualifier d’extrémisme : il ne s’agit plus alors d’accélérer ou de freiner la marche vers certains objectifs, mais bel et bien de détruire l’existant et de rebâtir une communauté sur des tables et des valeurs nouvelles. Les mouvements extrémistes peuvent engendrer de nouvelles communautés, surtout lorsqu’ils rencontrent le succès, puisque celui-ci leur permet d’ériger leurs idées en croyances socialement acceptables.

Depuis plusieurs décennies, les mouvements ou les groupes extrémistes ont fait l’objet des plus diverses approches disciplinaires : celles de l’histoire, de la philosophie, de la sociologie, de la science politique, de l’économie, de la critique littéraire, etc. Les phénomènes les plus étudiés, outre être relativement récents, sont ceux comportant un usage systématique de la violence, tel le terrorisme, de diverses filiations, ou encore les régimes totalitaires, de droite ou de gauche. L’attention accordée à la violence a fréquemment conduit à lire l’extrémisme comme une déviation ou une anomalie historique, fruit de l’irrationalité de ses partisans. Or, malgré son importance, la violence n’est qu’une expression de l’extrémisme. En fait, l’extrémisme est implicite (et potentiellement actif) dans toute communauté. Il constitue une réponse à des circonstances spécifiques et possède sa rationalité propre, à l’instar de la communauté dont il cherche à se séparer. Pourtant, rares sont les travaux comparatifs se proposant de mettre en évidence ce qu’ont en commun les extrémismes, et encore moins de définir comment ils peuvent devenir le berceau de nouvelles communautés.

Le colloque multidisciplinaire international « Hors du commun. Extrêmes et extrémismes entre les XVIe et XXIe siècles. Pratiques, représentations et théories » s’attachera à analyser trois modalités de l’extrémisme :

- a) groupes ou individus soutenant des positions irrémédiablement incompatibles, irréconciliables, avec les valeurs communément admises dans leur contexte historique,
- b) groupes ou individus qui n’acceptent aucune dissension au sein de leur groupe ou de leur mouvement, bâtissant ainsi des communautés fermées et exclusives, et
- c) groupes ou individus qui acceptent ou proposent l’élimination (réelle ou symbolique) de leurs adversaires comme étant inévitable, voire souhaitable, pour la réalisation de leurs objectifs.

Les propositions s’inséreront dans l’une de ces trois approches :

1. Pratiques. Études de cas concrets de mouvements ou groupes extrémistes : analyse de leurs principes d’action et de leurs théories sur la communauté et sur le changement historique.
2. Représentations. Étude des représentations (discursives ou visuelles) des mouvements extrémistes : leur valorisation idéologique positive ou négative et leur impact sur d’autres représentations ou mouvements politiques.
3. Théories. Analyse des théories historiques, philosophiques, politiques et esthétiques sur l’extrémisme.

**Modalités de contribution :**

Les propositions de communication de 300 mots maximum (incluant le titre et les mots clé), accompagnées d’une brève présentation de l’auteur, devront être adressées **au plus tard le 11 juin 2023** aux adresses suivantes :

[rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr](mailto:rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr)  
[dorothee.chouitem@yahoo.com.ar](mailto:dorothee.chouitem@yahoo.com.ar)

**Réponse aux participants retenus : fin juin 2023.** Toutes les communications (25 minutes) se dérouleront en visioconférence.

Langues du colloque : anglais, espagnol, français, italien, portugais.

**À l’issue du colloque, seront communiquées les modalités de publication d’une sélection des communications**





CONVEGNO INTERNAZIONALE

**FUORI DEL COMUNE: ESTREMI  
ED ESTREMISMI TRA XVI E XXI  
SECOLO. PRATICHE,  
RAPPRESENTAZIONI E TEORIE**

5-8 DICEMBRE 2023 (ONLINE)

[INFORMAZIONE](#)



**Organizzatori:**

Dorothee Chouitem (Université Paris Sorbonne / CRIMIC)

Rodrigo Díaz Maldonado (Aix-Marseille Université / CAER)

Leonardo Lomelí Vanegas (Universidad Nacional Autónoma de México)

Raffaele Ruggiero (Aix-Marseille Université / CAER)

**Fuori del comune: estremi ed estremismi tra XVI e XXI secolo. Pratiche, rappresentazioni e teorie.**  
**5-8 dicembre 2023 (online)**

Le comunità umane - politiche, sociali, religiose, artistiche, ecc. - non sono essenze immutabili, né si costituiscono su basi ritenute presumibilmente stabili come l'appartenenza etnica, la lingua o il luogo di nascita. Sono in realtà insiemi mutevoli di azioni collettive e sistemi simbolici basati su principi di esclusione o inclusione storicamente condizionati. Vengono costruite, trasformate o infine dissolte in risposta a problemi e circostanze specifiche: ogni comunità esiste solo come accordo transitorio e circoscritto per perseguire obiettivi più o meno espliciti.

Per questo motivo le comunità umane non sono completamente omogenee. Al loro interno si osservano gruppi o individui che rifiutano i meccanismi e i processi generalmente accettati per raggiungere gli obiettivi comuni, perché li considerano inefficaci o anche prematuri. Adottando quella che viene comunemente considerata una posizione radicale, questi gruppi o individui cercano, per varie ragioni, di accelerare o rallentare il perseguimento degli obiettivi nelle rispettive comunità. D'altra parte, le tendenze radicali, pur rifiutando in parte le modalità di azione consentite, non oltrepassano i limiti di ciò che è collettivamente accettabile: cercano di riformare o preservare la comunità, non di distruggerla o abbandonarla.

Il radicalismo, tuttavia, può talvolta oltrepassare questi limiti e rigettare i principi e gli obiettivi stessi che strutturano la comunità, mettendo così in discussione l'accordo che la sostiene. Questo è ciò che si può chiamare estremismo: non si tratta più di accelerare o rallentare la marcia verso determinati obiettivi, ma piuttosto di distruggere l'esistente e ricostruire una comunità su nuove basi e valori. I movimenti estremisti possono creare nuove comunità, soprattutto quando hanno successo, perché questo permette loro di affermare le proprie idee come credenze socialmente accettabili.

Da diversi decenni, i movimenti o i gruppi estremisti sono oggetto degli approcci disciplinari più diversi: quelli della storia, della filosofia, della sociologia, delle scienze politiche, dell'economia, della critica letteraria, ecc. I fenomeni più studiati, oltre ad essere relativamente recenti, sono quelli che comportano l'uso sistematico della violenza, come il terrorismo, di varia origine, o i regimi totalitari, di destra o di sinistra. L'attenzione alla violenza ha spesso portato a leggere l'estremismo come una deviazione o un'anomalia storica, frutto dell'irrazionalità dei suoi sostenitori. Tuttavia, nonostante il suo evidente rilievo, la violenza è solo una delle espressioni dell'estremismo. In realtà, l'estremismo è implicito (e potenzialmente attivo) in qualsiasi comunità. È una risposta a circostanze specifiche e ha una sua razionalità, proprio come la comunità da cui cerca di separarsi. Tuttavia, ci sono pochi studi comparativi che cerchino di identificare ciò che i movimenti estremisti hanno in comune, e ancor meno quelli che si propongano di definire come possano diventare la culla di nuove comunità.

Il convegno internazionale pluridisciplinare Fuori dal comune: estremi ed estremismi tra XVI e XXI secolo. Pratiche, rappresentazioni e teorie analizzerà tre modalità di manifestazione dell'estremismo:

- a) gruppi o individui che sostengono posizioni irrimediabilmente incompatibili, inconciliabili, con i valori comunemente accettati nel loro contesto storico;
- b) gruppi o individui che non accettano alcun dissenso all'interno del loro gruppo o movimento, costruendo così comunità chiuse ed esclusive;
- c) gruppi o individui che accettano o propongono l'eliminazione (reale o simbolica) dei loro avversari come inevitabile o addirittura auspicabile per il raggiungimento dei loro obiettivi.

Le proposte dovranno rientrare in uno dei tre approcci seguenti:

1. Pratiche. Studio di casi concreti di movimenti o gruppi estremisti: analisi dei loro principi d'azione e delle loro teorie relative alla comunità o al cambiamento storico.
2. Rappresentazioni. Studio delle rappresentazioni (discorsive o visive) dei movimenti estremisti: la loro valorizzazione ideologica positiva o negativa e il loro impatto su altre rappresentazioni o movimenti politici.
3. Teorie. Analisi delle teorie storiche, filosofiche, politiche ed estetiche dell'estremismo.

**Modalità di partecipazione**

Le proposte di contributo di 300 parole massimo (con titolo e parole chiave), unitamente ad una breve presentazione dell'autore, **entro l'11 giugno 2023** ai seguenti indirizzi elettronici:

[rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr](mailto:rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr)  
[dorothee.chouitem@yahoo.com.ar](mailto:dorothee.chouitem@yahoo.com.ar)

**Comunicazione ai proponenti selezionati: fine giugno 2023.** Tutte le presentazioni (25 minuti) si terranno su piattaforma on-line. Lingue del Congresso: francese, inglese, italiano, spagnolo, portoghese

**Una selezione degli interventi sarà pubblicata, le cui modalità saranno comunicate al termine del convegno.**





COLOQUIO INTERNACIONAL

**FUERA DE LO COMÚN:  
EXTREMOS Y EXTREMISMO  
ENTRE LOS SIGLOS XVI Y  
XXI. PRÁCTICAS,  
REPRESENTACIONES Y  
TEORÍAS**

5-8 DE DICIEMBRE DE 2023 (A DISTANCIA)

INFORMACIÓN



**Organizan :**

Dorothee Chouitem (Université Paris Sorbonne / CRIMIC)

Rodrigo Díaz Maldonado (Aix-Marseille Université / CAER)

Leonardo Lomelí Vanegas (Universidad Nacional Autónoma de México)

Raffaele Ruggiero (Aix-Marseille Université / CAER)

**Fuera de lo común. Extremos y extremismo entre los siglos XVI y XXI. Prácticas, representaciones y teorías.  
5-8 de diciembre de 2023 (a distancia)**

Las comunidades humanas (políticas, sociales, religiosas, artísticas, etcétera) no son esencias inmutables ni se constituyen a partir de fundamentos supuestamente estables como la etnia, la lengua o el lugar de nacimiento. Son, en realidad, conjuntos mutables de acciones colectivas y sistemas simbólicos que se apoyan en principios de exclusión o inclusión históricamente condicionados. Se construyen, transforman o disuelven de cara a circunstancias concretas, como respuestas a problemas específicos. Cada comunidad existe como un acuerdo transitorio y limitado a la persecución de objetivos más o menos explícitos.

Las comunidades no son, por lo mismo, completamente homogéneas. En su interior existen grupos o individuos que rechazan los mecanismos y procedimientos generalmente aceptados para alcanzar las metas comunes, ya sea por juzgarlos poco eficaces o prematuros. En estos casos se suele hablar de radicalismo: aquellos que, por distintas razones, buscan acelerar o frenar la consecución de los objetivos compartidos. Aunque los radicalismos rechazan parte de los procedimientos en boga, se mantienen dentro de los límites de lo colectivamente aceptable: buscan reformar o preservar la comunidad, nunca abandonarla o destruirla.

En ocasiones, sin embargo, el radicalismo abandona esos límites y rechaza los principios y objetivos mismos que articulan la comunidad, poniendo en duda la conformidad misma que la sostiene. Aquí es cuando se habla de extremismo. Ya no se trata de acelerar o frenar ciertos objetivos, sino de destruir lo existente y fundar una nueva comunidad sobre tablas y valores nuevos. Los movimientos extremistas pueden ser importantes generadores de nuevas comunidades, sobre todo cuando tienen éxito, pues el éxito les permite transformar sus ideas en creencias socialmente aceptables.

Desde hace varias décadas, los movimientos o grupos extremistas han sido abundantemente estudiados a partir de los más diversos enfoques: historia, filosofía, sociología, ciencia política, economía, crítica literaria, etcétera. Se ha otorgado especial atención a fenómenos relativamente recientes que implican el uso sistemático de la violencia, como el terrorismo de diversos linajes o los regímenes totalitarios de izquierda o derecha. En muchos casos, el énfasis en la violencia ha conducido a considerar al extremismo como una desviación o anomalía histórica producto de la irracionalidad de sus partidarios. Pese a su importancia, la violencia es sólo una parte del extremismo. De hecho, el extremismo se encuentra implícito (y potencialmente activo) en cualquier comunidad. Existe como respuesta a circunstancias específicas y posee su propia racionalidad, al igual que la comunidad de la que busca separarse. Existen, sin embargo, muy pocos trabajos comparativos que busquen explicar lo que tienen en común los extremismos, y menos aún sobre aquello que puede convertirlos en el origen de nuevas comunidades.

El coloquio “Fuera de lo común. Extremos y extremismo entre los siglos XVI y XXI. Prácticas, representaciones y teorías” se centrará en tres aspectos del extremismo:

- a) grupos o individuos que sostengan posiciones drásticamente incompatibles, irreconciliables, con los valores comúnmente aceptados en su contexto histórico
- b) grupos o individuos que no acepten el disenso al interior de su propio grupo o movimiento, estableciendo comunidades cerradas y excluyentes
- c) grupos o individuos que acepten o propongan la eliminación (real o simbólica) de sus adversarios como algo inevitable o incluso deseable para la obtención de sus objetivos.

Las propuestas se organizarán, según su tema específico, en tres categorías:

1. Prácticas. Estudio de casos concretos de movimientos o grupos extremistas, analizando sus principios de acción y sus teorías relacionadas con la comunidad y el cambio histórico.
2. Representaciones. Estudio de las representaciones (discursivas o visuales) de los movimientos extremistas: su valoración ideológica positiva o negativa y su impacto en otras representaciones o movimientos políticos
3. Teorías. Análisis del pensamiento en torno al extremismo, histórico, filosófico, político, estético.

**Información**

Las propuestas de contribución (título, palabras claves y resumen de 300 palabras acompañadas de una síntesis curricular) deberán ser enviadas **hasta el 11 de junio de 2023** a las siguientes direcciones :

[rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr](mailto:rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr)  
[dorothee.chouitem@yahoo.com.ar](mailto:dorothee.chouitem@yahoo.com.ar)

**A finales de junio de 2023 se comunicará la aceptación.** Las ponencias deberán ser de un máximo de 25 minutos en: español, francés, inglés, italiano y portugués. Todas las ponencias se presentarán por videoconferencia

**Al final del coloquio se anunciarán las modalidades de publicación de una selección de artículos**





INTERNATIONAL COLLOQUIUM

**BEYOND THE CONVENTIONAL.  
EXTREMES AND EXTREMISM  
BETWEEN THE 16TH AND 21ST  
CENTURIES. PRACTICES,  
REPRESENTATIONS AND  
THEORIES**

5-8 NOVEMBER 2023 (ONLINE)

INFORMATION



**Organisers:**

Dorothee Chouitem (Université Paris Sorbonne / CRIMIC)

Rodrigo Díaz Maldonado (Aix-Marseille Université / CAER)

Leonardo Lomelí Vanegas (Universidad Nacional Autónoma de México)

Raffaele Ruggiero (Aix-Marseille Université / CAER)

**Beyond the conventional. Extremes and extremism between the 16th and 21st centuries. Practices, representations and theories.  
5-8 November 2023 (online)**

Human communities (political, social, religious, artistic, etc.) are not immutable essences, nor are they constituted on supposedly stable foundations such as ethnicity, language or birthplace. They are mutable sets of collective actions and symbolic systems that are based on historically conditioned principles of exclusion or inclusion. They are constructed, transformed, or dissolved in the face of concrete circumstances, as responses to specific problems. Each community exists as a transitory arrangement limited to the pursuit of more or less explicit objectives.

For this reason, communities are not entirely homogeneous. Within them, some groups or individuals reject the generally accepted mechanisms and procedures for achieving common goals, either because they consider them to be ineffective or premature. These cases tend to be described as forms of radicalism. Usually, this term indicates those who, for various reasons, seek to accelerate or slow down the achievement of shared goals. Although radicalisms reject some of the generally recognised procedures, they remain within the bounds of what is collectively acceptable: they seek to reform or preserve the community, never to abandon or destroy it.

Sometimes, however, radicalism breaks away from these boundaries and rejects the principles and goals that articulate the community, calling into question the very conformity that sustains it. This is when the term extremism comes into play. It is no longer a matter of accelerating or restraining certain objectives, but of destroying the existing community to create a new one, on new tables and with new values. Therefore extremist movements can be important generators of new communities, especially when they are successful because success allows them to turn their ideas into socially acceptable beliefs.

Extremist movements have been studied extensively from diverse perspectives: history, philosophy, sociology, political science, economics, literary criticism, etc. Particular attention has been paid to relatively recent phenomena involving the systematic use of violence, such as, for example, different types of terrorism or totalitarian regimes on the left or right of the political spectrum. In many cases, the emphasis on violence has led to a view of extremism as a historical deviation or an anomaly stemming from the irrationality of its supporters. Despite its importance, violence is only one part of extremism. In fact, extremism is implicit (and potentially active) in any community and may or may not be violent. It exists in response to specific circumstances and has its own rationality, as does the community from which it seeks to separate itself. Yet there is very little comparative work and approaches that attempt to explain what extremisms have in common, let alone what might make them the origin of new communities.

For these reasons, we propose holding the international multidisciplinary colloquium «Beyond the conventional. Extremes and extremism between the 16th and 21st centuries. Practices, representations and theories.» The colloquium will focus on three aspects of extremism:

- a) groups or individuals who hold positions that are drastically incompatible, irreconcilable, with the values commonly accepted in their historical context.
- b) groups or individuals who do not accept dissensus within their own group or movement, thus establishing closed and excluding communities.
- c) groups or individuals who accept or propose the elimination (real or symbolic) of their adversaries as inevitable or even desirable in order to achieve their goals.

The proposals will be organised, according to their specific subject, into three categories:

1. Practices. The study of specific cases of extremist movements or groups, analysing their principles of action and their theories on community and historical change.
2. Representations. The study of discursive or visual representations of extremist movements: their positive or negative ideological assessment and their impact on other representations or political movements.
3. Theories. The analysis of thought on extremism, historical, philosophical, political, aesthetic, etc.

**Practical Information**

Participants should submit an abstract (300 words) accompanied by a C.V resume **no later than 11 June 2023**. Submissions should be sent via e-mail to

[rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr](mailto:rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr)

[dorothee.chouitem@yahoo.com.ar](mailto:dorothee.chouitem@yahoo.com.ar)

**Notifications of acceptance will be sent by the end of June 2023.** The presentations will not exceed 25 minutes and shall be held by videoconference (platform and times will be published in due course). The official languages are English, French, Italian, Portuguese and Spanish.

**It is anticipated that a selection of papers will be published. The publication modalities will be announced at the end of the colloquium.**





COLÓQUIO INTERNACIONAL

**ALÉM DO COMUM:  
EXTREMOS E EXTREMISMOS  
ENTRE OS SÉCULOS XVI E  
XXI. PRÁTICAS,  
REPRESENTAÇÕES E  
TEORIAS**

5-8 DE DEZEMBRO DE 2023 (À DISTÂNCIA)

INFORMAÇÃO



**Organização:**

Dorothee Chouitem (Université Paris Sorbonne / CRIMIC)

Rodrigo Díaz Maldonado (Aix-Marseille Université / CAER)

Leonardo Lomelí Vanegas (Universidad Nacional Autónoma de México)

Raffaele Ruggiero (Aix-Marseille Université / CAER)

**Além do comum. Extremos e extremismos entre os séculos XVI e XXI. Práticas, representações e teorias**  
**5-8 de Dezembro de 2023 (à distância)**

As comunidades humanas (políticas, sociais, religiosas, artísticas, etc.) não são essências imutáveis, nem são constituídas sob alicerces supostamente estáveis como a etnia, a língua ou o local de nascimento. São, de facto, conjuntos mutáveis de acções colectivas e sistemas simbólicos que se baseiam em princípios historicamente condicionados de exclusão ou inclusão. Eles são construídos, transformados ou dissolvidos face a circunstâncias concretas, como respostas a problemas específicos. Cada comunidade existe como um arranjo transitório e limitado à perseguição de objetivos mais ou menos explícitos.

As comunidades não são, portanto, completamente homogêneas. Dentro delas existem grupos ou indivíduos que rejeitam os mecanismos e procedimentos geralmente aceites para alcançar objetivos comuns, seja porque os consideram ineficazes ou prematuros. Nestes casos, geralmente falamos de radicalismo: aqueles que, por razões diversas, procuram acelerar ou retardar a realização de objetivos comuns. Embora os radicalismos rejeitem alguns dos procedimentos em voga, eles permanecem dentro dos limites do que é colectivamente aceitável: procuram reformar ou preservar a comunidade, nunca abandoná-la ou destruí-la.

Contudo, por vezes o radicalismo abandona estes limites e rejeita os princípios e objetivos que articulam a comunidade, pondo em causa a própria conformidade que a sustenta. Aqui se começa a falar de extremismo. Já não é uma questão de acelerar ou retardar certos objetivos, mas de destruir a comunidade existente e fundar uma nova comunidade sobre novos alicerces e valores. Os movimentos extremistas podem ser importantes geradores de novas comunidades, especialmente quando são bem sucedidos, porque isto permite-lhes transformar as suas ideias em crenças socialmente aceitáveis.

Durante várias décadas, os movimentos ou grupos extremistas têm sido abundantemente estudados a partir de uma ampla gama de abordagens: história, filosofia, sociologia, ciência política, economia, crítica literária, etc. Tem sido dada particular atenção a fenómenos relativamente recentes que envolvem o uso sistemático da violência, tais como o terrorismo de várias linhagens ou regimes totalitários de esquerda ou direita. Em muitos casos, a ênfase na violência levou a que o extremismo fosse visto como um desvio ou anomalia histórica resultante da irracionalidade dos seus adeptos. Apesar da sua importância, a violência é apenas uma parte do extremismo. Na verdade, o extremismo está implícito (e potencialmente activo) em qualquer comunidade. Ele existe em resposta a circunstâncias específicas e tem a sua própria racionalidade, tal como a comunidade da qual se procura separar. Há, contudo, muito pouco trabalho comparativo que procure explicar o que os extremismos têm em comum, quanto mais o que pode transformá-los numa fonte de novas comunidades.

É por esta razão que propomos a realização do colóquio internacional multidisciplinar “Além do comum. Extremos e extremismos entre os séculos XVI e XXI. Práticas, representações e teorias”. O colóquio centrar-se-á em três aspectos do extremismo: a) grupos ou indivíduos que ocupam posições drasticamente incompatíveis, inconciliáveis, com os valores comumente aceites no seu contexto histórico, b) grupos ou indivíduos que não aceitam a dissidência dentro do seu próprio grupo ou movimento, estabelecendo comunidades fechadas e excludentes, e c) grupos ou indivíduos que aceitam ou propõem a eliminação (real ou simbólica) dos seus adversários como inevitável ou mesmo desejável para alcançar os seus objetivos.

As propostas serão organizadas, de acordo com o seu tema específico, em três categorias:

1. Práticas. Estudo de casos específicos de movimentos ou grupos extremistas, analisando os seus princípios de acção e as suas teorias relacionadas com a comunidade e as mudanças históricas.
2. Representações. Estudo das representações (discursivas ou visuais) dos movimentos extremistas: a sua avaliação ideológica positiva ou negativa e o seu impacto sobre outras representações ou movimentos políticos.
3. Teorias. Análise do pensamento sobre o extremismo: histórico, filosófico, político, estético.

**Informações práticas**

As propostas de comunicação (título, palavras-chave e resumo de 300 palavras acompanhadas de uma síntese curricular) podem ser enviadas **até 11 de Junho de 2023** para os seguintes endereços eletrónicos:

[rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr](mailto:rodrigo.diaz-maldonado@univ-amu.fr)  
[dorothee.chouitem@yahoo.com.ar](mailto:dorothee.chouitem@yahoo.com.ar)

**No final de Junho de 2023, a aceitação será comunicada.** Serão aceites comunicações de 25 min. Línguas do Colóquio: espanhol, inglês, italiano, francês e português. Todos os trabalhos serão apresentados por videoconferência (a plataforma e os horários serão publicados em devido tempo)

**No final do colóquio, serão anunciadas as modalidades de publicação de uma seleção de artigos**